

direct ouvert aux humbles, son silence sur les droits des femmes aurait pu être encore interrogé – d’autant plus que l’exemple de Condorcet, défenseur de l’égalité en 1790 mais muet sur cette question lors des débats sur la Constitution de 1793, fournissait un point de comparaison intéressant.

La trajectoire de Pierre Guyomar – défenseur avant-gardiste de la cause des femmes, démocrate radical sur le terrain des droits, marchand prospère hostile à une « République des meilleurs » accaparée par les plus riches, défenseur des tenanciers du domaine congéable mais rétif au mouvement populaire de la rue et gardien de la liberté du commerce – souligne les tensions entourant la question de l’égalité. Les dégager plus clairement n’aurait pas entamé le portrait scrupuleusement reconstitué par l’auteur. Par cette étude fouillée et rigoureusement documentée, T. Kerisel offre ainsi au lecteur curieux l’occasion de découvrir un révolutionnaire trop méconnu. Aux historiens, il apporte un matériau utile pour poursuivre les réflexions actuelles sur la représentation politique, l’histoire des conventionnels et celle des précurseurs du féminisme.

Solenn MABO

Michel VERGÉ-FRANCESCHI, *Surcouf: la fin du monde corsaire*, Paris, Passés/Composés, 2022, 349 p.

Début 2022, à quelques semaines d’intervalle, deux biographies de Surcouf apparaissaient sur les tables des libraires. Ces deux ouvrages, l’un de Dominique Lebrun, l’autre de Michel Vergé-Franceschi, sont consacrés à ce marin de légende.

À l’évidence, ce corsaire fascine toujours. Exploits, gloire et fortune, toutes voiles dehors ! commente alors la presse. Il est vrai qu’entre 1790 et 1814, le Malouin mit son talent et son ahurissante témérité au service de la République, puis de l’Empereur... pour son plus grand profit !

Dans une introduction originale titrée « Un marin mis en terre », M. Vergé-Franceschi entraîne son lecteur à l’enterrement de Robert Surcouf emporté à 53 ans. Début juillet 1827, quatre petits bateaux transportent de Saint-Servan à Saint-Malo un clergé nombreux, « empressé et en soutane ». La dépouille mortelle suit sur un frêle esquif, telle la barque antique qui faisait franchir le Styx. Viennent ensuite une cinquantaine de canots transportant, en grande pompe, la veuve et l’importante famille. Lors de ce défilé nautique et de la procession vers la cathédrale, les divers participants sont présentés en détail. Le décor familial et malouin est ainsi campé. Par ce fourmillement de personnages, le lecteur est plongé dans l’événement.

L’auteur peut alors légitimer son titre : *Surcouf: la fin du monde corsaire* cherche à orienter le lecteur vers d’autres problématiques que celles habituellement étudiées. « L’histoire d’un homme n’est jamais une histoire purement individuelle ». La biographie

d'un marin, réduite à son seul état de marin, n'aurait qu'un intérêt factuel, alors que Surcouf est l'expression de deux mondes : « Témoin et acteur de deux mondes – celui de l'Ancien Régime et celui de l'Empire et de la monarchie constitutionnelle – au service de la mer, du temps de la traite négrière, de l'esclavage et de leur abolition... ». Dès l'âge de 20 ans, il quitte les côtes de Bretagne pour les rives de l'océan Indien ; tambour battant il mène sa carrière de corsaire et d'armateur. Il défie le destin avec « un culot et une fougue sans égal », souvent à contretemps.

Vergé-Franceschi constate que « Surcouf juxtapose un nombre incroyable d'ambiguïtés qu'il s'avère nécessaire de comprendre et d'expliquer ». Avec une grande rigueur et moult détails, il brosse un portrait de Surcouf sorti de sa gangue mythique et légendaire. Il décrit ses qualités autant que ses ambiguïtés. Le personnage n'en est que mieux compris. « Il ne peut plus être abordé sous le seul angle qui séduisait au XIX^e ses premiers biographes : un guerrier baroudeur, un négrier dur, un corsaire ne respectant pas toujours les lois ».

L'auteur constate que sa réussite de corsaire doit beaucoup à ses talents personnels : force physique ; précision du coup d'œil ; rapidité à décider ; pragmatisme acharné ; maîtrise d'une tactique opérationnelle efficace ; courage, voire bravoure jusqu'à la témérité. « Avec sa robustesse et son courage, Surcouf incarne parfaitement l'état d'esprit malouin. C'est un défenseur de la pratique. Son érudition n'est pas livresque mais il s'avère excellent marin, aux ordres clairs et brefs ».

M. Vergé-Franceschi considère que c'est un héritier talentueux des Surcouf. Ce fils de famille est en effet le cinquième à porter le prénom de Robert. Comme il n'est malheureusement pas toujours d'usage, l'auteur a la prudence de les numéroter pour éviter au lecteur de se perdre !

L'intérêt de l'ouvrage est aussi de continuer à lever le tabou de l'esclavage en s'appuyant sur les travaux d'Alain Roman (notamment *Saint-Malo au temps des négriers*, Karthala, 2001) et en les amplifiant. Pour avoir été un navigateur exceptionnel et un combattant sans peur, Surcouf n'en a pas moins été un profiteuse de la traite négrière, grâce à laquelle il s'est considérablement enrichi : « Le commerce triangulaire permet alors à l'Europe de consommer un merveilleux sucre blanc grâce à la sueur des Noirs. Si la chose est affreuse en soi, une grande partie de l'économie européenne repose néanmoins sur cette tragédie ».

Au terme de ses pages, l'historien constate que Surcouf « a agi comme tout grand homme le fait, c'est-à-dire avec pragmatisme, avec un objectif privé – sa propre réussite, son propre avenir, la réussite de ses propres enfants – en participant comme il a pu, en corsaire, à l'objectif collectif : face à l'ennemi de la France, face à l'Angleterre, en tentant d'exposer à sa manière aux Anglais la crainte de son seul nom pour collaborer à la munificence nationale ».

On serait tenté de classer cet ouvrage dans la catégorie des biographies revisitées, toutefois, l'auteur rejette par avance cette étiquette ! En effet, ce professeur émérite des

Universités, ancien directeur du laboratoire d'histoire maritime du CNRS, revendique simplement son attachement à « la vérité historique et à l'authenticité ». Sur cette base, il a écrit plus de 70 ouvrages, dont plusieurs biographies et reçu de nombreux prix littéraires de l'Académie française, de l'Académie de Marine, de l'Académie des sciences morales et politiques.

Ces 349 pages sont construites avec la rigueur scientifique, la précision et la méthode dont l'auteur est coutumier. L'ensemble des titres de chapitres donne une progression, dynamique et expressive : « Des ancêtres à oublier », « Un homme à craindre », « Les Lumières sur les mers », « Une revanche à prendre », « Un cousin à imiter : Duguay-Trouin », « Un choix à faire », « Une Révolution à saisir », « Un nom à créer », « Une fortune à bâtir », « Un monde à construire ». Apparaît alors cette approche systémique de Robert Surcouf, « éternel insoumis », appuyée sur une importante contextualisation faite d'ouverture et d'élargissement du champ de vision. C'est un homme ancré dans son époque dont la vie d'alors est documentée, étayée, présentée.

L'historien, le chercheur, l'étudiant ou l'amateur éclairé nourriront leurs travaux des notes importantes regroupées sur une trentaine de pages en fin d'ouvrage. Ils pourront aussi consulter avec intérêt la bibliographie commentée, nommée ici « Orientation bibliographique ». Ces vingt pages sont évidemment ordonnées ; l'auteur donne son point de vue sur les ouvrages dont il a tiré parti, prévenant même pour tel ou tel : « il faut se méfier d'un grand nombre d'anecdotes qu'aucune archive n'atteste » ou « ceci a beaucoup contribué à remettre en selle la légende de Surcouf érigée en mythe » ou au contraire : « ouvrage sérieux, par rapport aux très nombreuses biographies de Surcouf, car réalisé à partir des Archives nationales et du Service historique de la Défense (SHD) à Vincennes » ou encore « Très beau travail de recherche, notamment sur les armements de Surcouf ». Enfin, avant la table des matières, douze pages d'index référencent plus de 500 *items* avec, entre parenthèses, le lien qui unit le personnage cité à Surcouf.

Cette remarquable biographie se nourrit et prolonge avec brio la biographie de référence publiée en 2007 par l'historien Alain Roman (*La saga des Surcouf : mythes et réalités*, Saint-Malo, Éditions Cristel). Surcouf, c'est le dernier cri de la course.

Un clin d'œil pour terminer ce compte rendu : d'abord surpris, le lecteur appréciera et s'habituerà aux nombreuses allusions et comparaisons faites avec la Corse, des personnages corses et des traditions ou usages corses. En effet, pour une fois, l'ouvrage n'est pas un plaidoyer *pro domo* d'un Malouin concernant l'un de ses compatriotes. Cette fois l'auteur vient d'ailleurs. Il est originaire du Cap Corse !

Jean-Luc BLAISE
Président de la Société d'histoire et d'archéologie
de l'arrondissement de Saint-Malo